

leurs prières au moyen de petits cailloux ? — Ceci prouve simplement l'antiquité de la coutume de répéter des prières, et de compter ces répétitions avec des cailloux. Il pourrait sembler que de là, nous pussions conclure au Rosaire, puisque ce dernier est composé de *Pater* et *Ave* répétés et comptés avec de petits grains ; et de fait, Rosweidus, dans ses "Notes sur l'Historia Janséoca" de Polladius, en a pris occasion pour formuler cette conclusion. Mais Lambertini va démontrer, en discutant une quatrième opinion, que celle-ci est insoutenable.

Une quatrième opinion, en effet, attribue l'institution du Rosaire au Patriarche saint Benoît. — Mais, étant donné qu'à cette époque, la salutation angélique ou l'*Ave* n'était pas en usage parmi les fidèles, il est difficile de convaincre que l'institution du Rosaire puisse être rapportée à saint Benoît.

Que l'*Ave* ne fût pas en usage parmi les fidèles de cette époque, cela ressort de ce qu'aucun vestige de cette coutume ne se rencontre avant le XI^{ème} siècle. Le *Credo* et le *Pater* seuls sont mentionnés avant cette date ; Eligius, dans ses "Homélies au peuple", saint Léon IV, dans un sermon, le concile anglais de Claveshoe, dans une de ses ordonnances, parlent du *Credo* et du *Pater*, mais non de l'*Ave*. L'Evêque Odon, de Paris, est l'un des premiers à ajouter la *Salutation Angélique*, aux deux prières susdites. "Que le clergé exhorte le peuple à dire la *Prière du Seigneur*, le *Je crois en Dieu*, et la *Salutation de la Sainte Vierge*. Depuis ce temps, la récitation de cette prière devint une coutume générale. Si donc, de ces renseignements nous apprenons qu'à l'époque de saint Benoît, l'*Ave Maria* n'était pas en usage, nous arrivons forcément à cette conclusion insinuée plus haut, que l'institution du Rosaire — composé en grande partie d'*Ave Maria* — ne remonte pas à saint Benoît, ni *a fortiori* aux Pères du désert.

D'après une cinquième opinion, le *Vén. Bède* serait l'auteur du Rosaire. — Mais puisque ce qui vient d'être dit de saint Benoît s'applique aussi au *Vén. Bède*, ce dernier ne peut évidemment pas être regardé comme l'auteur du Rosaire. Aussi, Mabillon, moine bénédictin, dit-il, dans sa préface au "Cinquième siècle", No 125 : Si l'usage de la *Salutation angélique* n'était pas encore en vogue, au temps de saint Benoît et du *Vén. Bède* — comme prouvé plus haut — il est inutile d'essayer à y reporter l'institution du Rosaire".